

# ΤΥΡΟΛΟΗ

Gustave Schlumberger  
Expédition des  
"Alengavares"  
ou Routiers Catalans  
à l'Orient  
de l'an 1302 à l'an 1311  
Paris 1902

Σ. 222

Les Turkopouler se montraient des alliés infatigables, en Karadavir. Chose presque incroyable, une union complète ne cessait de régner entre ces fils de la steppe, barbares sectateurs de Mahon, et les enfants de l'Aragon et de la Catalogne.

Les Turkopouler, s'étant emparés pour leur compte des passages du Mont Ganor, y établirent leur place d'armes.

Et firent de là des courses jusqu'à Tzurulon (1305?), tuant tout ce qu'ils rencontraient, enlevant tous les bestiaux.

Ils assiégerent de même la forteresse de Saint-Elie et la serrèrent de si près que les habitants, souffrant de faim, mais résolus à ne point se rendre à ces infidèles, appelèrent Rocafort, un homme en Karadavir. Celui-ci, accouru, força les Turks à se retirer devant lui et accepta la capitulation de la place. Il traita cette fois la population avec douceur.

Σ. 256-267

(1306?)

Il serait fastidieux de narrer en détail tous ces obscurs faits d'armes sur le compte desquels Pachynière s'étend avec amour.

Occupation par la Compagnie des défilés du Mont Ganor

Courses dévastatrices des Alengavares depuis Kallion jusqu'à Tzurulon qu'on ne parvint toutefois pas à prendre, à cause de la résistance désespérée des habitants.

Jusqu'à Erdimoplatanos et Bizya.

Jusqu'à Héraclee qu'on trouva minée et vide de ses malheureux habitants réfugiés à Selyuvria.

Jusqu'à Rodosto qui avait été réoccupée par les Impériaux. Toute cette vaste étendue de pays était maintenant presque déserte. Plus de cinq mille habitants de la campagne avaient été massacrés. Le reste s'était réfugié dans Constantinople.

(250-267)



Les bûles couvraient la terre. Personne n'étant plus là pour les récolter.  
**P**our qu'ils ne tombassent aux mains des Catalans, l'Empereur avait donné ordre d'y mettre le feu partout le pays jusqu'à Selybria.

Pachymère nous trace tableau après tableau de cette atroce désolation.

Les nouvelles d'Asie étaient peut-être pires encore.

J'ai raconté déjà l'occupation des défilés du Mont Ganon par les Turko-poules. Et leur attaque du château de Saint-Élie.

Rocafort s'en alla à nouveau assiéger Rodosto... Les trois cents hommes composant la garnison opposèrent une résistance désespérée. Ceux-ci, enfin à bout, demandèrent grâce... mais eurent la vie sauve.

Puis il continua ses courses...

Rocafort vainqueur, bannières au vent, trompettes au champ, — arches à l'air, lui — sur Constantinople...

N'ayant aucune force importante à opposer à cette pointe hardie de Rocafort, l'Empereur ordonna au général Trapezus Nostangor Dukas de l'inquiéter sur ses flancs par d'incessantes escarmouches.

Contre toute attente, cette tactique réussit.

Quelques petites succès des troupes impériales ralentirent les progrès de la garnison de Tzurulon.

Soldats et habitants allèrent attaquer Rodosto, qui fut réoccupée.

La garnison Catalane fut en partie massacrée, en partie emmenée prisonnière avec un grand butin.

La nouvelle de cet échec arrêta brusquement la démonstration de Rocafort.

Prudemment il s'en retourna, rêvant à une autre fois d'attaquer la Capitale.

Le sort des malheureux habitants du Thème de Thrace n'en devint pas meilleur pour cela.

Les émissaires de l'Empereur les débarrassaient — une de s'en en leur terre. Puisqu'il s'en venait seul devant faire la récolte, pourquoi fournirait-on d'avance à ses besoins?

D'autre part, les Catalans continuaient d'attaquer une foule d'autres cités.

En arrivant à Bizur... arrivèrent

On s'appêta ensuite à marcher tous ensemble sur Tzurulon, pour punir les habitants d'avoir massacré la garnison de Rodosto.

(Anodoutin)



